

## LES PLANTES UTILES DU SAHARA

Par SITOUIH M.

ISSER W. DE BOUMERDES ALGERIE

### R E S U M E

L'auteur décrit environ 1000 espèces, se développant en Algérie. L'accent est mis surtout sur les plantes sahariennes.

### I N T R O D U C T I O N

Par ce document qui est une des quatre étapes prévues, il est tenté d'attribuer pour 1000 plantes d'Algérie, tous les noms scientifiques, communs et locaux, ainsi que leurs synonymes.

Sont livrés également et pour l'instant des aspects sommaires sur l'utilité et l'utilisation des plantes, leur dispersion, multiplication, régénération et origine spatiale temporelle et climatique.

Outre ce qui précède sont considérées également des paramètres relatifs aux relations des plantes avec la circulation atmosphérique, l'orographie, la topographie et la géomorphologie dans l'Afrique Nord Equatoriale; c'est à dire saharienne, et climatiquement tempérée.

Par ce travail surtout de terrain et aussi bibliographique, après plus de quinze années de séjour au Sahara, des mille (1000) plantes décrites, 300 poussent dans les nombreuses zones climatiques plus au moins nuancées en Algérie, 300 autres espèces sont sahariennes seulement. Les autres éléments de la flore sont localisés au Nord du pays.

Cet index est élaboré pour permettre à tout un chacun dans les régions et lieux où il se trouve d'identifier la plante ou les plantes, qu'il utilise ou qu'il lui nuisent ou encore dont il connaît pour d'autres intérêts secondaires passant inaperçus et pouvant dans quelques cas, devenir essentielles. Outre, cela des gens seront incités à se structurer de manière à relancer l'aspect phytogénétique apparemment secondaires dans bien des cas, avec pour finalité de découvrir et vulgariser en vue de relancer ou lancer l'un des aspects floristiques délaissé, ignoré, ou mal conçu; qui pourtant participe dans d'autres pays à l'amélioration des plantes et l'exploitation de celles-ci autrement que par les vocations établies pour un seul produit ou une simple figuration dans l'inventaire.

De nombreuses espèces sahariennes inconnues de la science pourront rendre des services à l'économie, au même titre que celles des régions tempérées où quelques espèces traditionnellement utilisées sont encore inconnues de nos jours par le livre.

Les noms locaux et communs sont donnés pour la majorité des plantes. Toutefois cet index peut-être complété notamment pour quelques espèces autochtones qui portent seulement les noms locaux du fait de leur absence dans les territoires des auteurs.

Les espèces introduites sont appelées par leur nom d'origine ou confondues avec les plantes locales qui leur ressemblent par quelques aspects ainsi l'Eucalyptus est Callitous, Casuarinna est Casiarinna, est appelé Azel du fait qu'elle est de la dimension d'un arbuste: l'Azel grande, change de nom puisque on se rend compte qu'elle n'est plus l'Azel buissonnant qui montre les mêmes feuilles ou aiguilles que cet arbre.

Si nous revenons en arrière, durant les périodes pluvieuses sahariennes, on relève que les crues arrivaient avec l'argile et les sels dissouts dans les parties les plus basses ou après évaporation dominant les salsolacées qui s'accommodent de la salinité. Plus haut c'est un cortège floristique coïncidant avec des zones d'épandage plus ou moins alimentées par des crues de pluies moyennes ayant ruisselé depuis d'immenses bassins-versants, alors que dans les premiers escarpements des montagnes c'est le domaine des pluies fréquentes orographiques qui ruissellent jusqu'aux piémonts et assurent avec d'autres types de formations végétales et aussi une autre eau d'une autre origine, des écosystèmes permanents.

Depuis les montagnes où tombent fréquemment les pluies faibles orographiques transitent également les pluies des autres origines, qui sont fortes dans la rareté, d'où un autre apport d'eau pour les écosystèmes de leur premiers escarpements dans ce sahara qui présente l'isohyète 100 mm sur le Hoggar 50 mm pour les annexes et 25 mm pour les plateaux. Il est de ce fait par conséquent plus désertique à sa périphérie où domine le sable les sols dégradés, qu'en son centre où les montagnes assurent des pluies et la topographie l'écoulement qui s'accumule dans des zones d'épandages plus ou moins éloignés de la source des crues, en fonction du bassin versant et la valeur des pluies

## 2. INDEX DE MILLE PLANTES D'ALGERIE

Si certaines espèces tels l'Eucalyptus, les Ficus exotiques, le Sophora, les Acacia d'Australie et les espèces du genre Casuarina ont été introduites. Il n'en demeure pas moins que l'essentielle de la flore algérienne autochtone occupe

la quasi totalité des espaces boisés, dénudés, de reliques et de l'inventaire. Le troëne par exemple apparemment exotique est signalé comme autochtone en extinction avant son introduction massive.

S'agissant des noms scientifiques, nous ne les faisons pas suivre des noms d'auteurs du fait que ces derniers sont à l'origine de plusieurs synonymes autorisés par le systématique botanique.

Dans cette première étape donc est montré l'index d'un millier de plantes et de nombreux apports sur les usages et l'adaptation.

Dans les prochaines étapes, il s'agira d'adaptation de façon plus complète et d'utilité et utilisations de manière profonde.

D'une façon générale, les principales plantes décrites sont inconnues, nommément ou simplement pour leurs vocations établies ou non pour la thérapeutique, médecine, pharmacie, parfumerie, industrie, artisanat génétique, agriculture, ornementation, fixation des sols et des sables, fourragers, toxicité pour l'homme, les criquets et autres animaux vannerie, etc....

Au Sahara, sont considérées également les plantes rares et en voie de disparition. Dans cette même région d'autres considérations sont incluses. Forte utilisation des plantes utiles et inconnues des sciences et des laboratoires. Par ailleurs, d'autres espèces, sans autres indications qu'écologiques pour l'instant, sont signalées en raison des potentialités éventuelles qu'elles montretaient à l'avenir ou encore pour la couverture végétale surtout des zones arides et des utilités inconnus pour l'instant de certaines espèces très connues pourtant, tels les roseaux, le jonc, l'oxalis et une espèce de Ficus, qui ne sont que des exemples.

On a tendance à croire que de nombreuses plantes sahariennes plus présentes au sahel et dans la zone tempérée, sont originaires de ces parties géographiques et climatiques différentes qui limitent et bordent le sahara au Nord et Sud. Tandis que dans le sens longitudinal, le sahara est limité par les océans indien et Atlantique. Les plantes de ces types, présentes au sahara sont des reliques des différents climats qui se sont succédés dont le dernier est sahelien chaud et humide. Le climat glaciaire a également prédominé au sahara avant le semi-aride soit l'actuel climat sahelien.

Les plantes sahariennes de vocation climatique tempérée et autres ont dominé les unes et les autres durant leurs climats et actuellement par climat désertique, on relève les espèces adaptées qui sont plus nombreuses et qui remontent aux premiers cycles climatiques, dans leur origine.

De nos jours, la majorité des espèces s'identifie surtout aux régions plus ou moins éloignées, climatiquement proches. Mais d'une manière générale toutes les plantes sahariennes reçoivent saisonnièrement et de manière plus faible qu'avant par l'eau et plus fortes par les vents, les anciennes influences climatiques. Les climats ont changé en degré et non en essence.

Le Laurier rose et l'Olivier semblent être les reliques des climats tempérés.

Depuis que l'Algérie a décidé de reboiser massivement et moins abondamment. Les plantes introduites aussi bien herbacées qu'arborées comme fruitières et forestières semblent venir à merveille au sahara.

Au Sahara, les plantes dioïques ne sont pas signalées, ainsi que les sous espèces et variétés. De nos jours, des noms locaux sont remis en cause. Pour cela, nous établissons un lexique complet des noms locaux et même leurs synonymes

scientifiques connus, vernaculaires et étrangers dont certaines espèces ne sont pas disponibles dans les pays des auteurs étrangers.

S'agissant surtout des plantes sahariennes, nous pensons avoir donné tous les noms locaux. Dans ce document, il n'est fait que rarement appel aux plantes cultivées tel le Figuier saharien (*F. salsolifolia*) ou encore le Henné, les arbres fruitiers, plantes cultivées et quelques rares cotonniers et ricin. Le *Fucus salsolifolia* descend jusqu'au Tibest, il n'est pas fait, cas également de quelques plantes sub-spontanées médicinales et fourragères: Halba, Safran, Fassa... sont également signalées des plantes ubiquistes d'Algérie qui n'existent pas au sahara: Hbak, Carvi par exemple, alors que Safran pousse au sahara et est rare ailleurs.

D'un autre aspect et de façon introductive, les feuilles et aiguilles des plantes caduques ainsi que les parties végétales: servant la multiplication et sur les résidus du cycle végétatif, consolident les buttes de sable fin liées aux plantes.

Les graines lourdes arrivent également grâce à l'eau dans les zones d'épandage ou elles constituent d'immenses prairies.

Les bourgons de tabac sont axillaires et nombreux. Ils sont enlevés par l'homme de façon à assurer la meilleure qualité des feuilles. Les bourgeons si nombreux sont jetés, alors qu'ils peuvent servir suivant le traitement à fabriquer du goudron végétal et de la nicotine, si utiles en médecine et pharmacie.

La graminée odorante Lyadghir est une excellente plante médicinale contre les hémorroïdes, le chiendent contre les calculs biliaires. Le melisse contre la jaunisse, la lavande pour la médecine et la parfumerie. La marrube bleue (Marrubia vulgare) comme médicament local. La gomme des pins contre les maladies respiratoires.

### 3. LE CLIMAT ET LES PLANTES

Les différents climats qui se sont succédés, reviennent quelquefois par meilleure force et dans la tradition. Les climats ont changé en degré et non en essence et les vents secs se sont renforcés. De ce fait toutes les influences des anciens climats reviennent dans leurs saisons, mais faiblement dans la régularité et exceptionnellement dans la force. Les vents se renforcent cependant de plus en plus.

Actuellement, suivant les saisons tous les climats limitrophes qui ont auparavant successivement dominé au sahara, arrivent dans cette région. Ils pénètrent profondément pour quelques uns certaines fois au sahara.

Les vents des régions limitrophes qui gèrent les climats en partie, apportent quelquefois des pluies. Les plantes qui y poussent et qui ne sont pas typiquement sahariennes s'identifient à celles des origines des vents et des régions que ceux-ci parcourent. C'est ici que réside l'un des principaux aspects de l'adaptation de certaines plantes au sahara qui existaient suivant les climats révolus, avant le déssechement.

Le Karranka abonde à Beni-Ounif. Elle est une plante d'origine sahelienne apparemment. Non quelle vient du sahel, mais remonte à la période où prédominait le climat semi-aride ou sahelien dans cette région plus chaude que le semi-aride de la steppe plus froide dans sa région incluse avec l'Atlas saharien et ses prolongements orientaux surtout.

De nos jours, l'influence climatique au sahara arrive du Sud aussi, plus particulièrement vers la région de Beni-Ounif et de l'Atlas saharien occidental. Ces vents arrivent donc dans ces régions tous les ans. Ils apportent éventuellement des pluies, criquets et autres éléments légers nuisibles ou non.

Dans les montagnes situées entre Bechar et Beni-Ounif, pousse certes le Chih qui est partout, et spécialement aussi l'Azzir ou romarin. Ces montagnes climatiquement sont proches de l'Atlas saharien occidental. Les plantes en cause sont commune à ces deux régions limitrophes. Le Romarin ou Azzir subit une pression, mais n'est pas éradiqué du fait de sa faculté de se régénérer. En raison de la meilleure pluviosité cette plante est plus probable vers l'Atlas saharien occidental et probablement plus à l'Est.

La région s'étendant de Bechar à Ain-Sefra via Beni-Ounif montre la plus grande discontinuité topographique algérienne.

L'érosion est donc marquée dans cette partie. Ceci laisse donc supposer que les pluies étaient jadis plus importantes et par conséquent l'érosion fluviale plus marquée dans ces régions où le réseau hydrographique net a donné des éléments pour les dunes.

De nos jours, du point de vue climatique, cette région est atténuée. Elle reçoit dans l'ensemble plus de pluies qu'ailleurs sous ces latitudes du Sahara algérien; par les influences orographiques, atmosphériques météorologiques, géologiques, dépressionnaires et cycloniques que nous développons dans les tiroirs.

Les pluies sont donc fréquentes du fait qu'au Sahara, les vents concourent surtout vers le Nord-Ouest et par conséquent vers Béchar, Beni-Ounif et l'Atlas saharien-occidental. Les poussières, pluies et autres animaux concourent également vers essentiellement cette région.

En 1987, nous avons montré les trois (03) types de climats qui dominent en Algérie. Nous les avons prévus au moment même où ils tentaient de changer après une longue carence au Sahara et au Sahel, pour une période momentanée comme cela arrive dans le temps des traditions.



Concernant l'année 1988/1989, nous avons prévu dans la presse qu'elle sera froide et sèche en hiver. Non que nous voulions sortir nos travaux aux spéculateurs, souffrant du défaut d'édition par manque de moyens et introduction, et par là même , la propriété intellectuelle. Mais le but est, pour éventuellement des consultations officielles, peu-être impossible en vue de proposer une conception de refonte annuelle conjoncturelle climatique surtout du plan de production agricole.

Les organismes spécialisés ont repris dans une autre presse textuellement ce que nous avons écrit dans les revues nationales. En dehors de la violation de la législation et de l'oppression de l'individu, leur but est injustifié d'autant plus qu'ils se vantent des travaux bénévoles des autres et ils ont des budgets.

En effet, si nous avons écrit et dit qu'il y a trois (03) types d'années météorologiques qui dominent ces derniers temps. C'est pour les circonstances et non d'autres considérations qui toutes montrent une vingtaine d'années météorologiques.

Si nous avons insisté sur la dernières années météorologiques, c'est du fait des criquets et ensuite de l'Agriculture.

Après avoir prévu l'année météorologique 88/89 par ses caractéristiques de froid et de secheresse en hiver, la suite qu'on voulait donner et qu'en pareilles années, il faut modifier le plan de production agricole annuel. En effet, il faut objectivement modifier le plan de production annuel devant les année chaude et sèche, et froide et sèche que nous allons relater. Durant une pareille campagne, la fin d'hiver, la saison printanière sont relativement pluvieuse. L'absence de pluies abondantes en hiver permet donc un meilleur travail du sol du fait du ressuyage en permanence. Faute de pluies donc apparentes

d'automne et d'hiver, les emblavures de céréales n'ont pas été réalisées comme prévu et pour les récoltes attendues. Il faut alors penser aux autres productions agricoles stratégiques et utiles qui sont réalisées au printemps. Ces cultures indispensables et se conservent longtemps sans les risques et les importants moyens. Les exemples sont les cultures de maïs, de pois-chiches, de lentille ainsi que d'haricot sec; de sorgho grains, sorgho fourrager. L'orge en vert est également possible en pareille année.

D'autres options sont possibles comme par exemple la carotte dont le cycle est court, pour sa consommation directe et la conserverie.

La carotte est un légume recommandé son prix de revient pour la culture est relativement bas. Le prix de vente est toujours bas et certaines fois les prix dégringolent une fois sur deux et des champs immenses sont abandonnés, même lorsque la carotte est chère d'importants champs sont également abandonnés et les riverains se servent quelque soit l'année, gratuitement.

La conserverie de la carotte est une méthode qui permet d'obtenir de la confiture à faible prix de revient et pendant la saison où il y a moins de fruits et légumes pour cette industrie. Cependant, les agriculteurs luttent contre les mauvaises herbes souvent avec de l'huile de pétrole du fait que toujours disponible. Ceci, laisse sur le légume un goût d'hydrocarbure. Ils ont amélioré le goût en ajoutant à l'huile de pétrole 10% d'essence, mais les herbicides peuvent rendre de meilleurs services contre les mauvaises herbes, et sans altérer, le goût, Il y a lieu de les vulgariser et de les rendre plus disponibles.

Au sahara, étant donné les climats qui se sont succédés, l'irrégularité, la rareté et la probabilité des pluies à tout moment de façon plus ou moins forte. Les plantes sahariennes

peuvent pousser aux pluies et comme aussi pour les annuelles à tout moment de l'année. Elles se sont adaptées depuis longtemps à ces comportements. Quand aux plantes pérennes et vivaces et certaines annuelles qui donnent l'apparence de vivaces, elles peuvent débousser à toute pluie et dans bien des cas sans celles-ci avec cependant l'absence de forte eau pour les période critiques, qui ne leur permet de donner de bons grains en aidant dans ce domaine la carence du phosphate qui assure les réserves des graines. Les plantes annuelles par conséquent se multipliant par graines sont les plus massives et variées. Voilà comment on explique qu'à chaque pluie de riches prairies d'annuelles naissent.

Etant donné notre présence continue au sahara et dans son grand Sud, nous avons observé et relevé toutes les pluies et crues d'oueds qui ont surtout permis aux annuelles et aux éphémères d'apparaître pour que la reconnaissance soit fréquente de visu et continue dans le temps, différemment des tâches ponctuelles comme tentèrent de le faire certains auteurs par surtout le renseignement et la probabilité.

Ce travail au sahara ne montre pas tout, mais rapporte la vérité utile du terrain, ou la réalité est différente de celle rapportée par l'observateur commun vivant, voyageant et vaquant loin des montagnes désertées par l'homme non averti, les considérant comme désertiques; dans ce sahara où les semences foisonnent du fait que les graines sont adaptées aux longues dormances et carences. Le problème est avant tout l'eau pour la germination et les périodes critiques. Le reste vient tout seul par des procédés que nous avons découverts. Les graines foisonnent aussi du fait qu'elles ne sont pas récoltées et du fait que les plantes même annuelles régénèrent après passages pour donner des graines. Certaines espèces mêmes annuelles et les autres qui sont adaptées, se multiplient par graines certes, mais aussi en émettant de nombreuses parties végétatives que le sable éolien enterre pour aider aux marcottes, rejets, stolons.

Au sahara, les climats qui ont dominé lui sont limitrophes et ils ont dominé à tour de rôle.

De ce qui précède et en relation avec les pluies, les sauterelles, surtout au Sud du 27ème parallèle, se reproduisent à chaque pluie. Le 26ème parallèle coïncide avec les limites septentrionales de l'Hyocyamus et Schouwia, par les criquets et de la limite méridionale du Rtem, autre plante abritant les criquets en essaims. Dans une crise acridienne, les pullulations coïncident avec les importantes pluies rares et cycliques. Tandis que dans un schéma total d'invasion, comme les vents signalés, les essaims arrivent massivement dans la région de Béchar puis vers l'Atlas saharien occidental. C'est après une longue période de recherche personnelle que je suis arrivé à cette conclusion. Nous avons écrit cela dans les revues algériennes et africaines. Nous l'avons dit et répété comme l'invasion prévue. Rien n'a été fait avant l'arrivée des criquets qui était prévue.

#### 4. CONSIDERATIONS GENERALES

Pour l'instant nous considérons certains traits de l'adaptation, et des utilités et utilisations des plantes; ainsi que des confusions relatives à la classification et d'autres données.

Compte-tenu de l'élasticité de la systématique botanique, les faits suivants sont relevés;

Le Micocoulier et l'Orme sont comme pour le reste, suivant les auteurs classés dans les familles des Ulmacées, Moracées ou encore Celtidées. Le Houx, dans les familles des Illinées et Aquifoliacées. Le Nerprum est cité dans les Rhamnacées et Catharticées.

La Bourse à pasteur est portée dans les familles de Crucifères ou Boraginacées. Le Genêt d'Espagne (Junceum-spartium).

teinturier, Certains l'appellent Gemista-tinctoria; il est classé dans les familles des papillonacées et fabacées; ceci est valable pour le melilot blanc et le trèfle rampant.

Le bouillon blanc est classé par certains auteurs dans la famille des Scrofulacées. La chicorée sauvage est mentionnée dans les Asclepiadacées et Composées. Le cyprès chauve dans les Taxodiacées et Cupressacées. Le sapin dans les familles des Abietées et Pinacées, comme le pin-noir. Le chêne, certains auteurs le classe dans les Fagacées. Ce ne sont que des exemples parmi tant d'autres.

S'agissant de l'utilisation des plantes, si nous reprenons, certaines plantes cultivées introduites ou autochtones dont les productions essentielles sont connues, il n'en demeure pas moins que certaines montrent des utilités secondaires appréciables alors que d'autres indiquent des produits pouvant être essentielles, outre ce que nous avons signalé lors du séminaire précédent en 1987 (ANNALES I.N.A. EL-HARRACH); nous ajoutons pour l'instant certains cas, en attendant un travail complet pour les milles plantes citées.

Les parties d'agrumes pour les parfums et autres, les bourgeons de pin et de cyprès, si abondant sont jetés depuis nos forêts et brises-vents. Ils peuvent servir au moins en médecine.

Certains Eucalyptus pour l'industrie du Tanin, thérapeutique, médecine, parfumerie, pharmacie.

Le romarin, la lavande, le chih si nombreux très adaptés ne sont pas localisés et très utiles les unes et les autres pour diverses utilisations.

La sauge, la garance, l'arbousier, l'asperge, utiles à diverses vocations foisonnent en Algérie et sont importés. Ainsi que le laurier rose, ubiquiste des ravins humides du Maghrèb pour ses nectars si utiles qu'il commence à montrer.

La gomme d'Acacia est machée contre le Rhume.

Dans tous les cas, pour divers usages, nous signalons des peuplements ubiquistes, endémiques et cosmopolites. Le chiendent pousse partout lorsque les conditions s'y prêtent. Des plantes utiles et connues sous divers noms et dans diverses régions, nous retenons que les espèces sahariennes ne sont pas connus scientifiquement pour leurs utilités.

Dans ces exemples, nous citons pour l'Algérie: le Salvadora (Cure-dent), l'Arganier (oléagineux). Le roseau, les ronces, le melisse, l'oleastre, sont très utilisés en médecine. Les graines d'un ficus et l'Oxalis assurent une teinture.

Le Tabourag est oleagineux et cosmétique. La corroyère est riche en tanin. La marrube (merioutte) est médicinale. Pour des utilisations secondaires Laurier-sauce, Aneth, Verveine, Coriandre etc.... Le réglise de bois existe en Algérie, il s'agit de le localiser et le développer.

Les végétaux toxiques pour les criquets sont l'Eucalyptus occidentalis (variété Oranensis) qui renferme 27% de tanin. Toujours pour les végétaux toxiques contre les criquets, nous citons l'Acacia decurrens variété mollissima qui est une plante à tanin. Le chêne liège est aussi une plante à tanin nuisible aux criquets qui s'en nourrissent et qui montrent à l'occasion des crottes rouges.

Le Rtem, faiblement tanant, il est très utile pour le goudron végétal, ses fleurs sont utilisées localement. Un insectifuge semble réussir contre le criquet-pelerin, le Cail-cedrin (Khaya-senegalensis). La macération des parties sèches ou vertes (feuilles, fruits) du Melia (Margousier) est acridifuge. Des plantes tanantes et à goudron végétal. Nous citons, entre autres, le Talh, l'Azal, Anta. La Jusquiame blanche (Hyocyamus) semble produire du goudron végétal. Elles

semblent très fréquentées par le criquet-pélerin en phase solitaire. Celui-ci, en phase grégaire adore éventuellement la Schouinia. c'est Schouwia qui est recherchée.

La Jusquiane (Betina) est également toxique. Elle renferme de l'Hyocyamine. Ses graines sont très nombreuses et toxiques petites comme celles du Tabac dont elle est de la même famille. Des intoxications peuvent se produire à partir de quelques graines seulement. Les criquets mangent surtout ses feuilles. Celles-ci ont un effet aphrodisiaque d'où l'établissement de la relation grégarisme avec la Jusquiane et d'autres plantes qui lui sont proches de ce point de vue pour aider les groupements acridiens.

Actuellement, en Algérie, on semble montrer le savoir faire pour multiplier tous les Cactus. C'est une chose que la nature fait aisément.

En 1787, l'Australie a importé des plantes du genre Opuntia à des fins ornementales. Les plus importantes étaient Opuntia inermis et Stricta. Elles se sont adoptées grâce à l'absence de parasites et se sont développées jusqu'à occuper des dizaines de millions d'hectares, les rendant impropres à toute culture et causant d'énormes dommages économiques.

Pour détruire ces cactus, certains acariens ont été importés. Après cela, les terres infestées auparavant ont été récupérées.

Certaines plantes recherchées pour les usages traditionnels sont en régression et même en voie de disparition telles que le Serghine, Samblia, Snène-El-Mekki (Séné) recherchées pour leurs hautes traditions.

Dans l'ensemble, en Algérie, la vivrière (Guernina, composées) spontanée et servant à d'autres usages est exploitée en outrance et remonte comme pour dire que je suis immortelle.

Il est bon d'attirer l'attention sur les plantes se multipliant par éclatement de souches, jadis plus nombreuses, regressent de nos jours et certaines en voie de disparition ne sont représentées que par quelques sujets tels que le Tebourag. Le Rtem plus nombreux et non utilisé, semble survivre pour cela, sinon, il régresserait du fait qu'il ne se reproduit que par éclatement de souches pour l'instant.

Enfin pour l'amélioration des plantes, des arbres en Algérie peuvent servir de porte-greffes et ne sont pas exploités: Merisier, Mirobolan, Oleastre, Pistachier et Acacia pour le gommier.

Au Sahara, la vigne est multipliée par bouturage et se comporte convenablement.

Des plantes importées pour divers buts dont médicaux existent comme par exemple: l'Irak ou Arak, Cassia, Cassia, Absinthe, Romarin, et Armoise, l'Arbousier, Santoline, Asperge.

Des plantes inconnues de la science sont citées par exemple: l'Hyocyamus, les Acacias (tanin, gomme etc...), les Calligonum, la gartoffa, Noug - El - Horr, Halba etc...

Pour les fourrages le Schouwia est la plante providentielle des déserts tropicaux chauds et secs. Il s'agit de la multiplier et la protéger. Quand aux fixateurs de sable, ils sont nombreux. Le Calligonum et les Acacias semblent bons pour la carbonisation.

Le Drinne ressemblant à l'alfa est une plante psammophile se multipliant surtout par rejets et par voie sexuée également. Incinérée, elle est utilisée comme adjuvant du tabac à priser ou à chiquer. Le Drinne est la seule plante saharienne utilisée comme paille et foin. Nous avons, pour ces fins, observé des caravanes entières de Drinne. Malgré la pression à laquelle cette plante est soumise, l'espèce en cause à d'immenses



facultés d'adaptation et de régénération et continue à pousser au même titre sinon mieux que les autres, moins adaptées.

Le mélisse par exemple est médicinale pour la jaunisse aussi. Elle est mellifère d'où son autre nom local le Tiferzizouene (pour abeilles).

L'Agaia est également une plante traditionnellement utilisée pour divers usages.

Le chih blanc est le Chih des Chihs, c'est un peu comme le sens des sens ou le sage des sages. Les chihs sont aussi médicinaux et très adaptées, et montrent des facultés de régénération étonnantes. C'est comme par exemple, l'Atassa, le Romarin, le Tarada, dans ce domaine le meilleur est l'Azaoua (Tamarix gallica). Couper ces plantes au bon moment pour les pacages et les utilisations, c'est les renforcer parce qu'ils émettent de nombreux rejets dans l'aridité que nous expliquons par ailleurs. Des plantes de ce genre, si elles sont coupées abusivement durant le repos végétatif se régénèrent fortement.

C'est comme cela que l'on fait dans l'arboriculture fruitière ou un arbre faible est taillé fortement ou sévèrement, puis émet des gourmands ou rejets qui vont droit au ciel sans produire de bons fruits. Pour les plantes citées, il ne s'agit pas de l'Arboriculture pour les fruits mais de la verdure pour les pacages et les extraits. Les formes horizontales ou verticales importent peu lorsqu'il s'agit d'obtenir seulement la verdure.

Takmezzout est utile pour 50- à 60 remèdes.

Le lentisque macéré est utile contre les maladies respiratoires de la volaille.

## 5. LES PLANTES ALGERIENNES EN AFRIQUE

Des plantes apparemment vivaces; nous prenons l'*Hyocyamus afalelez*, soit la jusquiame blanche qui peut fournir selon les buts recherchés de l'hyocyamine et du goudron végétal. Elle est également toxique par les graines. Nous sommes étonnés que tout cela ne soit pas signalé par les flores établies.

Cette plante se multiplie par voie végétative naturelle, comme on opère dans les pépinières pour par exemple le marcottage, de la vigne et d'autres modes de multiplication.

Le procédé de multiplication est montré par la nature à l'homme et de fort belle manière au Sahara, par certaines espèces comme l'*Hyocyamus* (Betina) pratiquement annuelle, suivant la nature, donne l'apparence d'une plante vivace ou au moins triennale.

Au Sahara, lorsque les pluies tardent à venir, la plante en question devient un refuge où convergent les animaux et insectes. Ces derniers élisent domicile.

Les feuilles de Betina sont développées, acéques et tendres. Progressivement, par la surcharge animale et pastorale. Ces stations végétales sont ruinées. A ce stade, elles indiquent l'imminence des pluies, car avant qu'elles ne disparaissent, il pleut généralement.

Au Sud du pays, depuis les niveaux de Tombouctou (MALI), est rencontré le Talh et sa compagne des éboulis qui est Mrokkba. Cette graminée ne semble pas pousser au Sud de la latitude de Tombouktou ou pousse également le Drinne.

Depuis ces régions le Talh fonce au Sud, sans morrokba. Pendant que d'autres peuplements sahariens, disparaissent, s'amenuisent ou l'accompagnent. Le gommier déjà Marocain, par l'influence de l'Océan Atlantique, apparaît de plus en plus massivement dans le sahel continental plus humide que le Sahara.

Les Tamaricacées, dans leur ensemble, ne poussent pas en Mauritanie sahélienne et saharienne.

Au Sahel, lorsque les *Acacia* sahariens perdent de leur encombrement et s'isolent un peu après le fleuve du Sénégal. C'est le domaine du majestueux Baobab impérial, entouré par les nombreux gommiers et quelques *Acacia* sahariens.

Tandis que la forêt se dessine et se densifie vers l'Equateur: Au Nord du Sénégal, dans les plaines et vallées poussent les énormes tubercules de Manioc que la terre meuble permet le développement.

Dans cette région de l'arachide, de la vulgarisation de la canne à sucre et de la relance du gommier; pour ne citer que quelques cas, est relevée également une sorte de coloquinte (Hantal). Son fruit est une baie charnue, de la grosseur d'une petite pastèque. Cependant, même mûre, sa chaire ne rougit pas.

Le Hantal est, dans nos marchés maghrébins, pour les sciences occultes souvent.

Selon Ibn-Khaldoun, le Hantal (Coloquinte) est un puissant purgatif. Il s'agit bien entendu de l'amère dont la saveur est différente de sa soeur qui est douce. Elles poussent toutes les deux au Nord du Sénégal, en Mauritanie et sans doute dans les aires climatiques identiques.

D'après les systématiciens de la Botanique, l'amère du nom de *Colocynthis vulgaris* porte un synonyme qui est *Citrullus colocynthis*. Ces deux plantes sont de la famille des cucurbitacées. Elles diffèrent par la saveur des fruits et certains caractères végétatifs. Les systématiciens n'ont pas fait la différence entre les deux plantes. Du fait qu'ils ont travaillé que par les renseignements. Car les pluies au Sahara qui permettent aux plantes de pousser, sont, ce que nous savons.

Ces plantes ne poussent qu'à l'occasion des pluies et ne peuvent se montrer que par rares occasions, qui dans la rareté ne coincident que peu de fois avec les sorties des experts dont les visites sont éphémères.

La chaire de la douce (Taguellet, Tagellet = galette) est appréciée par le consommateur, L'autre est recherchée par le constipé par sa graine aussi .

La douce, décimée au sahara, ne montre que quelques pieds. Les nomades conscients de son éradication, indiquent et désignent, seulement la coloquinte.

L'amère ou Hantal, pousse depuis les latitudes de nos hauts plateaux algériens, jusqu'au Sud du Sahara qui est le sahel du désert, et sur le sahel de la mer, en été, les cultures du sahel du Sud sont possibles pour les annuelles surtout.

La douce pousse de nos jours en Mauritanie également, Dans ce pays, nous l'avons observée dans l'Adrar Mauritanien précisément à Ouadane, soit à Gueb-richette qui est une région saharienne. Elle abonde. Elle est donc sub-spontanée. Les graines sont également mangées, après décortication. Elles sont également roulées, comme du couscous et oléagineuses paraît-il.

Des deux cucurbitacées, la coloquinte est la plus remarquée en Algérie.

Les fruits des deux espèces peuvent se conserver longuement comme ces coloquintes qui traînent dans les marchés.

L'Hyocymus (Jusquiame) est ces deux plantes épaississent leurs tissus. L'épaississement des tissus est l'un des traits de l'adaptation à la chaleur et à la sécheresse que montre d'autres végétaux.

Nous avons dit que Bétina est adaptée à la multiplication végétative naturelle et annuelle. Elle apparaît comme une vivace.

Ces trois plantes aident les animaux à supporter le jeun hydrique du fait des tissus épais et acqueux. C'est également comme cela que Taguellet a été éradiquée.

En Mauritanie, paysage des barkhanes ou dunes en forme de croissant, dont quelques cas sont rencontrées en Algérie, souvent près de Ain-Salah.

Aux environs de Nouakhchott, est utilisée pour la fixation des dunes Le *Boscia senegalensis* (Tadant). Au Sud-Ouest de Tamanrasset, quelques sujets poussent à In-Tedeini.

Le Talh abonde en Mauritanie et au Sahara occidental. Il pénètre fort bien, dans la région de Tindouf, la Saoura et jusqu'à montrer quelques cas dans l'Atlas Saharien-occidental.

D'une façon générale, à une époque récente, on signalait des forêts d'Acacia dans les régions de la Saoura et Tindouf. Celles-ci, sont de nos jours décimées parce que utiles et en raison des carences fourragères.

Des plantes observées au Sahara poussent donc au Sahel, et même en Asie comme *Betula* et *Schouwia*, qui sont cosmopolites des déserts tropicaux chauds.

Elles occupent les aires permanentes du criquet-pèlerin.

Toujours dans le cadre africain, il y a des plantes qui poussent isolement au Sahara et au Sahel comme le Tabourag. Dans ce dernier cas, il est plus nombreux.

Dans cet ordre d'idées, le Pistachier de l'Atlas, moins isolé forme des forêts parcs.

D'autres plantes forment des forêts, même si elles sont surexploitées ou incendiées; elles se réduisent en matorales et maquis en raison de leurs capacités de multiplication; comme par exemple le chêne liège dans nos régions septentrionales et

certains endroits par les Acacia sahariens Retam et l'Azaoua, sans oublier les formations intermédiaires fourrés de Krunka, d'Assabai et de Lyatile etc....

Certaines d'entre elles poussant au sahel, montrent des forêts, la brousse et les maquis, suivant le traitement par l'homme et la nature qui le nourrit elles ont été fécondées et pas renouvelées.

A la limite du sahara, sont relevées des salsolacées tel le Damrane, l'Askaf et une autre plante qui limite le sahel du sahara, soit le Had, d'où son premier nom (limite). Elle est également appelée Tahar (purgative). Elle purge les camelins qui la recherchent du fait qu'ils sont adaptés à un régime alimentaire. Les dromadaires mangent la Hattba ou végétaux durs et secs et se font purger par les Salsolacées citées et surtout le Had qu'ils recherchent.

Le Had limite le Sahara du Sahel, il montre des formations steppiques. Là où, cette plante s'arrête commence le Cram-Cram qui montre le début de la brousse.

Les raisons de la communauté des plantes autochtones, sont à rechercher dans les différents climats sahariens qui se sont succédés. Il est établi que le sahara à montrer divers climats avant de s'assécher. Il a été froid et pluvieux, semi-aride et enfin chaud et pluvieux avant de se dessécher, dans un long cycle.

Les influences climatiques des différentes régions ont prédominé au Sahara à leur époque. Tandis que les mêmes influences reviennent aujourd'hui durant leur saison mais à des degrés nettement moindres que durant leur époque. Elles ont changé en degrés et non en essence.

Le dernier climat était chaud et humide comme l'actuel sahel. Au sahara, dans les parties centro-méridionales, après les plantes sahariennes, c'est également le domaine de quelques

sahéliennes comme le Krunka qui fonce plus au Nord par la circulation atmosphérique. C'est également dans les limites de l'influence climatique, l'aire des plantes des régions tempérées. L'exposition joue dans tous les cas un grand rôle. Beni-Ounif et voisine de Ain-Sefra.

La première est plus exposée au Sud, la seconde ville est exposée au Nord. Les plantes d'origines diverses cohabitent.

En raison des micro-climats et des sols, dans les parties centro-septentrionales sont relevées des plantes des régions tempérées. Elles sont exposées surtout au Nord: Olivier, et Laurier-rose, par exemple.

Le Laurier rose pousse dans de nombreux lieux au Sahara, dans surtout les éboulis humides et suintements des roches. Ce fait est très remarqué dans les ensembles climatiques maghrébins, d'où analogie.

Le Diss pousse dans les régions tempérées des montagnes reboisées. Il y a peut-être une histoire d'altitude, cet effet est partiel. Au niveau saharien, cette même plante pousse dans les zones d'épandage et s'adapte un peu au sel des plaines.

Le Rtem qui paraît endémique d'Algérie ou tout au plus du maghreb est à cheval sur le Sahara et la zone tempérée et nulle part ailleurs en Algérie. Il constitue des peuplements naturels. Sa latitude méridionale ou limite Sud semble tenir de la Wilaya de Béchar (Abadla), passe entre le plateau du Tadmaït et Ain-Salah et aboutit aux environs de Ain-Amenas dans la Wilaya d'Illezi. Tandis que sa limite septentrionale ou latitude Nord tient de Mecheria (W. de Naama) passe par la région de Djelfa et se prolonge vers l'Est.

Les deux régions Nord et Sud sont au moins séparées par un millier de kilomètres au moins. Alors qu'en Algérie, dans le sens longitudinal soit d'Est en Ouest, sont relevés au moins

1500 kilomètres. Dans cette immense aire délimitée, la plante qui prédomine est le Rtem. Le Rtem est au moins endémique algérien de cette région.

Des jujubiers depuis le Maghreb jusqu'en Mauritanie saharienne, ils ne semblent pas pousser au sahel.

Le Pistachier de l'Atlas abonde sur l'Atlas saharien et sa région, constitue dans ces régions des forêts parcs. Ces lieux montrent d'importants froids en hiver, c'est ce qui lie les aires du rtem et celles du Pistachier. Dans la région de Béchar, il fait très froid en hiver également et le Pistachier par une pointe de l'Atlas saharien se prolonge depuis jusqu'à la région citée, tandis que le Rtem va plus au Sud, cette plante exige moins de froid que l'autre.

L'oleastre ou olivier sauvage pousse sur les montagnes du Hoggar, mais pas plus bas. L'oleastre abonde dans nos régions tempérées. Il est le porte-greffe de l'olivier oléagineux, il arrive dans les coteaux de la région de Béchar. C'est les étages bioclimatiques qui font que des plantes d'une région à une autre se trouvent sur les plaines ou les montagnes. Le froid d'hivers des hauteurs du Hoggar, se trouve dans les plaines de Béchar. Sur le Djebel Antar de la Saoura, il neige parfois. Dans les montagnes de cette même région de Béchar abonde le Romarin (Eklil, Ldjebel, Azzir).

Le peuplier et l'Azaoua (Tamarix) dans nos régions tempérées poussent sur les berges des oueds humides. Elles poussent partout en Algérie tempérée sur des berges humides. Mais à Béchar le peuplier est relevé sur des buttes de sable fin. L'Azaoua est au sahara la plante la plus représentée. Elle est observée sur des buttes de sable fin du sahara et en bord de mer. Dans diverses régions, de nombreuses plantes portent le même nom. Ceci introduit à penser aux conditions climatiques identiques qui ont prévalu et qui dominent; aujourd'hui et par conséquent, la présence de plantes de toutes les régions climatiquement proches anciennement et actuellement.



Près de Béchar un peu plus loin de Ben Zireg, à Sag-Saf pousse la plus ancienne plantation de vigne, multipliée par bouturage et qui ne montre pas de maladies cryptogamiques.

L'implantation du vignoble au sahara, est d'autant plus encouragée que le phylloxera ne se développe pas sur le sable et par conséquent l'on n'a pas besoin de portes-greffes résistants. Le bouturage suffit. En raison de ce qui précède et des froids, nous avons tenté d'introduire dans la wilaya de Bechar de nombreux pommiers et plant de vigne.

Par ailleurs les abricotiers introduits au début du siècle ont vieilli et donne de nos jours de petits fruits car les sujets vieux ou malades meurent et la suite est assurée par les rejets et boutures. Enfin, il est à remarquer surtout la variété Bulida son écorce se détache depuis le collet, laisse couler une importante gomme et dépérit.

Le palmier dattier dans quelques cas particuliers ne montrent pas de Bayoud ou fusariose même pour les variétés les plus sensibles.

Concernant l'abricotier, on ne sait si les rejets sont inférieurs au collet et si le porte-greffe est celui qui donne des fruits, les raisons existent.

## 6. DISPERSION ET NOMS LOCAUX

La région décrite est immense, elle s'étend depuis la latitude d'El Goléa, arrive au Sud aux confins algériens et empiète sur certains pays du Sahel, soit dans l'espace compris entre les parallèles 21 et 30 Nord pour le Sahara.

Dans le sens Est à Ouest ou longitudinal jusqu'à la frontière lybienne. Soit du méridien zéro (0) ou Greweech jusqu'à la longitude du 10ème méridien Est. C'est à l'Est du méridien zéro que nous donnons le plus de détails pour le Sahara également.

L'évolution en latitude des principales plantes a été montrée (Séminaire sur ressources phytogénétiques: Annales I.N.A. El-Harrach Alger).

Dans le sens longitudinal malgré l'homogénéité climatique, les plantes évoluent moins fortement que dans le sens Nord-Sud, mais en raison des influences météorologiques, géomorphologiques, du sol ou pédologie et du comportement de l'homme dans ces déserts qui s'articulent entre les Océans Indien et Atlantique et que la circulation atmosphérique présente depuis le Sahel jusqu'à 30 à 35 degrés de latitude Nord.

Dans l'espace saharien, nous relevons que les Tamaricées ne poussent pas dans le Tanezrouft et sont d'une façon générale absents en Mauritanie. L'Azaoua pousse sur de grandes buttes de sable fin. Elle est la plus représentée des tamaricées et de flore saharienne. Sa soeur l'ETHEL haute et à fut important prospère, quand elle n'est pas décimée, par des sujets isolés sur des nappes peu profondes. Elle ne montre pas de rejets et c'est pour cela qu'elle serait décimée. Dans les conditions naturelles, ces deux espèces ne se multiplient pas de la même façon. L'Azaoua est plus fertile se multiplie par tous les moyens possible.

L'Ethel ne semble répondre qu'au bouturage par l'homme. C'est pour cela qu'elle est éradiquée.

L'observation des plantes n'est pas régulière dans le sens Est-Ouest également. Nous citons à titre d'exemple quelques cas. Ainsi Mrokba qui prospère sur les sols rocaillieux et éboulis, pousse en association avec les Acacias, n'est pas observé dans l'espace du parallèle 25. Les raisons sont les plaines et plateaux arides successifs. Le Drinne, plante des régions sableuses et dunaires, est aussi absent de ces régions où la pluviosité est faible et l'eau ne s'accumule que peu ou pas.

Sur les plaines et plateaux poussent des espèces comme le Ressal, Attassa, Nougé, Tamahiout, Tliha, dans et autour des dépressions à l'instar des autres espèces, cependant, les plantes des Rhedirs (dépressions) sont nombreuses dans les zones d'pandage.

Le drinne est une plante appelée comme cela au Mouydir. Elle est dite Sbolt au Touat et Touloult au Hoggar, certaines plantes de familles différentes peuvent être confondues, ainsi Touboutt (Drin) est une graminée et Teloulout (Kabbar) est une capparidacée.

S'agissant de Merokkba, elle est dite également Oum-Rokkba. Elle est Affezou du Hoggar et plus au Sud.

Le Tamat est l'Acacia-seyal, son nom local est Tamat. Il veut dire femelle, il se peut que cette plante soit dioïque.

Un Acacia très haut, majestueux comme le symbolique de l'Oued Botha, présente quelques sujets à Tajmout, Arak, Aoulef, Amguid, dans l'Ahnet et un peu ailleurs. Il s'agit de l'Agar. Un des visiteurs a tenté de brûler l'un des rares Agar dans l'Oued Botha. Les nomades ont montré leur reprobation, cet arbre relique, est situé à proximité d'un point d'eau et montre l'ombre pour l'homme où il entrepose souvent des provisions et matériel. Il est aussi bon carbonisateur, Tanant et comme les autres Acacias également industriel par la colle, fourrage, et médicinal par la gomme qui est marchée contre le rhume.

Cette plante serait *Acacia arabica* ou proche de celle-ci. On semble montrer par différents noms, les fréquences régionales des plantes. Ainsi s'il n'y a qu'un seul nom, la plante semble endémique d'une région. L'autre aspect est que l'ubiquiste Chlendent pousse dans tous les sites, est dénommé Gozmir et d'autres noms. C'est finalement les plantes les plus cosmopolites qui semblent montrer le plus de noms régionaux ou vernaculaires. Il est médicinal et serait Fechette Lahdjar.

Le Cyprès de Tassili ne pousse que sur le Tassili, il ne montre qu'un seul nom local, soit le Tarout qui exhibe environs 100 sujets. C'est aussi la forêt durant l'ère des gravures rupestres de l'homme sur les rochers. Tarout référence beaucoup plus les gravures ou l'écriture que le cyprès deprezianna; cela signifie: c'est écrit dans la forêt de cyprès, Koumcha pousse dans différentes régions tropicales africaines et asiatiques. Elle est suivie donc les lieux les plus ou moins éloignés: Akarba, Koumchett-ennebi, Keff-Meriem, Rose de Jericho. Elle a la forme d'une poignée et cette annuelle crucifère, une fois desséchée, garde sa forme et plasticité pendant au moins une année d'où son utilité pour la cohésion, plasticité du sol et même le fourrage à certaines périodes. Taamia, ses feuilles granulaires ressemblent au couscous. Elle est aussi appelé Merrill-ettaam et Timkerkast.

Le Had limite le Sahara du sahel d'où son premier nom, il est purgatif (Tahara) d'où son deuxième nom. Elle purge surtout les dromadaires nourris de végétaux durs.

Aharhar, c'est le nom du thuya qui montre quelques sujets au Tassili.

In-Tebourag est une région portant le nom de Tabourag Tabourag est individuellement rencontré à Arak, Ahnet, monts de Tabelba et ailleurs par quelques sujets, car cette plante ne se régénère pas dans les conditions naturelles, elle est en voie de disparition.

On gagnerait aussi à désigner des régions immenses occupées par les importants peuplements de Rtem, Talh, de Touat près d'Amguid , à Rharis de Dgaa ou Cellils dans la Saoura, bien que certaines régions portent les noms des peuplements importants ou rares, l'on devrait développer ces dénominations.

Actuellement, Issendjel, près d'Illezi existe Hassi-Issendjel (Issendjel est une sorte de roseau).

In-Belbel est un village isolée et déshérité, il porte le nom d'une Salsolacés le Belbal comme Tabelbala;

In-Tedemi est une région à dense Tadant (Boscia) ou dense fourré de cette plante.

In-Azaoua et Tin-Zaouatene, portent le nom de Tamarix gallica qui est également le fersig, tarfa et l'arriche. Zoratellaz est par allusion à cette même Tamaricacée. Cette localité anciennement fort-Gardel est actuellement Bordj El Haoues.

Dans les Oueds Saf-Saf au Sud d'El Goléa et au Nord de Bechar pousse le peuplier de l'Euphrate qui est localement le Saf-Saf en voie d'extinction.

Pour rencontrer ce peuplier, il faut aller dans l'oued Saf-Saf à mya et près de Ben-Zireg (Bechar).

Azel si utile pour les besoins locaux n'est rencontré qu'à Ahane et In-Sokki. L'Azel est le Calligonum azel au Sahara. Les feuilles en aiguilles sont semblables à celles du Casuarina au stade jeune plant. Ainsi, la plante saharienne qui est un buisson lorsqu'elle est jeune lui prête son nom. Ce n'est que plus tard lorsque le Casuarina devient arbre que la différence est faite.

Igli est une localité près de Béchar, un Acacia est appelé depuis son introduction Acacia d'Igli, il pousse à merveille par les graines semées directement. En zone déclive, près d'Igli, bien que saccagé l'Acacia raddiana pousse sur les grés.

Depuis le Mouydir, près de l'Erg Bouzerrfa, un lac temporaire existe dans celui-ci pousse l'Atinka qui est une cyperacée du genre Scirpus.

Des plantes sahariennes qui sont saccagées ou outrageusement exploitées ou encore qui n'ont pu s'adapter dans les nouveaux climats nous citons d'autres exemples.

Aghellachème est un peu partout dans les ravins. Ametellel, une sorte de lianne est relevée à l'Est de Mertoutek. (Tamenrasset). Cassia pousse un peu partout par des sujets très isolés. Le Diss prospère sur sols humides plus ou moins salins comme par exemple à Tagsist, son autre nom est Amsserha et Tihlegmine, ou il prospère dans les zones d'évaporation et suintements. Chachiat Dob pousse par années avec de très faibles encombrements sur les plateaux où se manifeste le Scinque (Dob).

Les Typhacées et roseaux se développent dans les zones marécageuses comme à Belguebour, Arak, In-Amguel et Tamesguidat ou se trouve une source thermale de 73 degrés. La source artésienne comme la précédente de Belguebour est moins chaude. Le Semmar pousse dans les régions humides plus ou moins salins. Les roseaux ont été massivement plantés à Abadla.

Lyatile se trouve dans l'Ahnet et au Nord du Mouydir. Assabai utilisé pour les huttes accompagne lyatile est se rencontre au Tassili aussi, Kheroua à Ouakada près de Bechar. Le Gabbar dont les fleurs sont recherchées et peut-être les fruits montre des sujets dans le Mouydir montagneux et les régions qui lui sont semblables. Quelques pistachiers se rencontrent au sahara central. L'Olivier sauvage ou oléastre est rencontré près de Béchar et sur le Hoggar. Le cyprès du Tassili, l'Argane, l'Agar, le Tabourag sont aussi menacés.

Le bois petrifié ou silicifié est enfoui et à ciel ouvert sur le tronçon Ain-Salah - Aoulef, au Km 17 de Fougaret (Ain-Salah) et sur la piste passant à Draa-Souf depuis Fort-Miribel à

Belguebour et dans surtout Draa-Souf, Menkeb-Talh, Menkeb rtem. L'une des caractéristiques du sahara boisé, sont les galeries et l'ombre des arbres sur lesquels grimpent comme des lianes des plantes au bonheur du voyageur quêtant l'ombre. C'est ainsi qu'Ephedra altissima grimpe sur les pins du Bord de mer de Zemmouri au grand bonheur des estivants.

Concernant les noms locaux et d'autres caractéristiques. Une plante est connue sous le noms du plateau du Tademait. Alors qu'une autre plante est connue par le vocable moulbina (à petit lait) dans le mouydir.

Celle-ci est appelé Khoubiz par les gens du Touat et du Gourara. Dans certaines de nos régions septentrionales, Khoubiz est le nom de la mauve qui est également appelée Medjir.

Au sahara, Moulbina, Khoubiz montrent un latex blanc comme Karranka et Sellkha. La dernière plante est désignée comme cela au Mouydir et au Tademait. Elle est rencontrée sous le nom de Belga au Touat, dans le Draa et à Tindouf. Alors que dans le Hoggar et plus au Sud, elle est Tachkat.

La Coloquinte est l'Alkad du Mouydir et du Hoggar. Elle est le Hadadj du Tademait et le fameux Hantal de nos régions septentrionales. Jusqu'à présent, elle a été confondue avec une autre espèce qui lui ressemble et de la même famille des cucurbitacées. Il s'agit de la douce Tajellet ou Taguellet (Galette) plus massive depuis le sahara méridional.

Ahbàlia est dite aussi Heballia. La tendance est donnée également aux épineux qui sont dans l'ensemble Chabreg ou Choubreg des plantes de familles différentes. Ainsi par les renseignements des enquêteurs ont collé les noms Chabreg à tous les épineux au sahara surtout.

Dans nos régions septentrionales on confond souvent les plants qui ressemblent au Calicotome, ainsi, elles sont toutes épineuses, car pour l'homme commun le genêt ou Guendoul

Il prospère après les pluies d'automne qui suivent celles fournies Hiverno-Printanière.

Le Rguig est frêle, d'où son nom local , il est connu également sous le nom de Hdiba (Hdéb est localement une élévation raocailleuse et dans ce cas, il prospère sur le plateau rocailleux). Il est le support parasite par les spores de Terfasse. Ces plantes sont denses et l'autre est également appelée Ourroug ou Oulloug ; ces plantes du genre Helianthemum frêles et minces comme la gazelle.

Les plantes sont désignées par différents noms locaux, qui ne diffèrent que par la syntaxe et la diction

Les plantes éphémères et de petit calibre comme Ialma (Talma), Anadam, poussent sur de grandes plaines sableuses plus ou moins ondulées, surtout aux lisières des dunes et meurent dès que l'humidité des pluies souvent récentes, se retire.

Cedra ainsi que d'autres plantes, suivant le relief, la topographie, l'orographie et les micro-climats, se trouvent à l'épandage comme Daiet-ertem et en amont de certains oueds comme celui qui porte le nom d'Illizi, non loin de cette ville et à Amguid ou Ameyed. Elle porte de nombreux noms locaux comme seg-seg, Tabakkat et non Tabrakkat (un Tamarix). D'un point de vue plus massif le Djerdjir et Betina qui sont denses au Sud arrivent au 26ème parallèle où les froids sahariens commencent et disparaissent au 28è parallèle est la limite méridionale ou Sud du Rtem.

Le Djerdjir est appelé aussi Alouate , localement. Tandis que Betina est connue sous les noms d'Afalehleh, Afelzlez et Hebbala. Pour le dernier nom (troubles mentaux), il est donné du fait que consommée suivant les doses, est aphrodisiaque ou apocalyptique surtout par les graines.



L'Irak ou Arak est remarqué dans le cours de l'oued Arak, plus massivement à Silet qui porte le nom d'une graminée, à l'Est d'Illizi près de Tarat, à In-Belbel, un peu ailleurs. Cette Salvadoracée est en voie de disparition, est ramenée du moyen-orient par les traditionaliste de la medecine.

Si les arbres et arbustes et d'une manière générale les plantes vivaces sont constamment observées. Les espèces annuelles et un peu bisannuelles apparaissent à l'occasion des pluies dans toutes parties ou l'eau s'est accumulée. En général toutes les plantes poussent au Sud et sont plus massives et régulières vers le Nord jusqu'à la permanente steppe dominée par l'Alfa.

Depuis le Nord du Tademait pousse également Hannet el-Djemel ou Hennet El-ibel, plus au Sud-Ouest semble pousser le Remtt (Toxique pour les camelins) qui est différent du Rtem. Encore plus au Nord dans les alentours de l'Atlas saharien, c'est le domaine du Pistachier de l'Atlas qui semble se montrer avec certaines steppes d'Alfa.

En sortant de la grande discontinuité topographique saharienne qui va de Bechar à Ain-Sefra, à l'arrivée de Ain-Sefra, c'est des dunes amoncelées par le couloir d'où arrivent les vents du Sud et convergent avec ceux venus des sens opposés et perpendiculaires. Dans ces régions et à Beni-Ounif cohabitent des plantes des différents climats: Sparthe, Alfa, Krunka. Krunka suivant les régions c'est Karranka ou Mouydir et Torha au Hoggar, Tourja plus au Sud comme l'Adrar des foghas et le Tibesti.

D'une manière générale minimale spécifique que nous montrons par des exemples. On semble appeler Kherroua un ricin et Nitraria une autre, d'une famille différente.

Kettane-Asfer est attribué à deux plantes de familles différentes qui sont des genres *Linum* et *Catalanche*.

Le nom local Kikkout est donné également aux genres *Pancreatum* et *Muscari* ainsi que d'autres plantes.

Tertak est un nom attribué au *Spartium junceum* ou genêt d'Espagne.

*Ephedra fragilis* qui serait *Ephedra altissima* est appelée Azrem (serpent) du fait qu'elle grimpe. Elle est aussi frêle et grêle avec des noeuds facilement cassables.

Azren, désigne *Monsonia tropicoides* pour certains. Elle serait utile ou comestible par ses racines.

Les plantes exotiques portent généralement leur nom ainsi l'*Eucalyptus* est callitous. Le *Casuarina* et *Casiarrina*. Celui-ci est confondu avec une plante local qui est un buisson aux mêmes aiguilles et feuilles. Ainsi, le *Casuarina* jeune est dénommé Azel, cependant de nombreux plantes exotiques ont reçu des noms locaux.

Le nom Haya et Haya-mytha est donné à de nombreuses plantes surtout de la famille des *Orchidacées*.

Des plantes de familles différentes sont appelées aussi bien Rerame, Rerime ou Arerame.

L'*Acacia* d'Igli qui pousse par graines, serait le *Prosopis juliflora* importé d'Amérique. Dans ces régions, paraît-il ses graines poussent partout à tel point qu'il a envahi d'importantes surfaces agricoles. Chez nous on semble vanter cette fertilité qui peut-être bienvenue surtout au Sahara, mais il faut l'introduire dans les parties non cultivées et éloignées des Oasis.

Jadis, le doum servait de crin ou cordage, des batons de daphne et d'oléastre, étaient recherchés et vendus.

LES NOMS DU MILLIER DE PLANTES ET SYNONYMES COMPOSEES

NOMS SCIENTIFIQUES	NOMS ALGERIENS	NOMS FRANCAIS ET AL
<i>Asteriscus maritimus</i>	Kerkeba	Etoile de mer
<i>Asteriscus pigmaeus</i>	Nesrine	Asteroide
<i>Asteriscus graveolens</i> Syn.= <i>Bubonium graveolus</i>	Tameot	
<i>Atractylis gummifera</i> Syn. <i>Atractylis echinata</i>	Laddad, Asgha	Chardon à glue
<i>Asteriscus sp.</i>	Gourgaa, Sarr	
<i>Anchemis maritima</i>	Asba	Camomille maritime
<i>Achillea millefolium</i>		Achillée mille feuil
<i>Artemesia campestris</i>	Chih, Tadjekkok, Tegouft, Talala	Armoise champêtre
<i>Artemisia judaica</i>	Chih, Teh regellé	Armoise blanche
<i>Artemisia herba alba</i>	Chih, Iffessi, Tezare	Absinthe
<i>Artemisia dracunculus</i>		Estragon
<i>Anacyclus valentinus</i> Syn= <i>Anacyclus corteloides</i> Syn= <i>Annillera radiata</i>	Aoulisli	
<i>Artium lappa</i>		Grande Bardane
<i>Agertum sp.</i>		Agerale
<i>Arnica montana</i>		Arnica
<i>Anthemis nobilis</i>	Baboundj	Camomille
<i>Bellis sylvestris</i>	Rezaima	Paquerette d'Automne
<i>Bellis annua</i>	Berjanna	Paquerette
<i>Clammidophora pubescens</i> Syn= <i>Matricaria pubescens</i>	Aoumismis	
<i>Calendula arvensis</i>	Djamil	Souci des champs
<i>Calendula officinalis</i>		Souci
<i>Calendula suffruticosa</i>	Mourira	Souci
<i>Calendula Aegyptiaca</i>	Tamegert	
<i>Centaurea pullata</i>	Seguia	Centaurée
<i>Centaurea involucri</i>	"	
<i>Centaurea cyanus</i>		Bleuet
<i>Centaurea sp.</i>	Aouentet, Hadou, Ahartour	
<i>Chrysanthemum coronarium</i>	Misura	Chrysanthème
<i>Chrysanthemum segetum</i>	Mourara	Chrysantheme des champs
<i>Chrysanthemum granifolium</i>	Zelifa	Chrysantheme des champs
<i>Carthamus caeruleus</i>	Khendjar	Carthame
<i>Carthamus sp.</i>	Tinesmit	
<i>Carlina lanata</i>	Bounegar	Carline
<i>Cichorium intybus</i>	Souss	Chicorée sauvage
<i>Cichorium sp.</i>		Endive

NOMS SCIENTIFIQUE	NOMS ALGERIENS	NOMS FRANCAIS ET AUTRES
<i>Catalanche coerulea</i>	Kettane asfor	Cupidone
<i>Cirsium scabrum</i>	Baçous el Aid	Cirse
<i>Cirsium arvensis</i>		Circe des champs
<i>Cotula cinerea</i> syn= <i>Brocchia cinerea</i>	Gartoffa Takilt	
<i>Cotula anthemoides</i>	Wazwaza	
<i>Crepis bulbosa</i>		Crepis bulbeux
<i>Cyna scolymus</i>		Artichaut
<i>Cnicus benedictus</i>		Chardon Bena
<i>Echinops sphaerocephalis</i>		Oursin, boulette
<i>Helichrysum stoechas</i>	Chegaga-afrique	
<i>Erigeron canadensis</i>		Erigeron du Canada
<i>Hieracium pilosella</i> syn= <i>Pilosella officinarum</i>	Djegdjig	Epervière
<i>Galactites tomentosa</i>	Chouk ouhmar	Galactites
<i>Hertia cherifolia</i>	Keirchoun	Hertia
<i>Inula helenium</i>	Rachène	Aulnée
<i>Inula viscosa</i>	Magramene, mersik	Aulnée visqueuse, inule visqueuse
<i>Launea acanthollada</i>	Kebbab	
<i>Launea nudicaulis</i>	Arerame	
<i>Launea glomerata</i>	Arar_dele	
<i>Launea micronata</i> syn= <i>Launea resedifolia</i>	Arar_dele	
<i>Leuzea conifera</i>		Leuzée
<i>Lactiva satva</i>	Chelada	Laitue, Salade
<i>Matricaria camomilla</i>		Matricaire camomille
<i>Matricaria inodora</i>		Matricaire inodorant
<i>Matricaria</i>		Camomille
<i>Onopordon macroacanthum</i> syn. <i>Ornemis mixta</i>	Badound	Marguerite du Maroc
<i>Pilularia undulata</i>	Nougdad el Harr, Ameo	Pilucaire
<i>Pilularia inuloides</i>	Noug el Khanez, Ameo, Aked Ked	Pilucaire
<i>Pilularia crispa</i>	Atassa, Titteri, Tantefert	Pilucaire
<i>Pilularia odora</i>		Pilucaire odorante
<i>Pallensis spinosa</i>	Noug	Pallensis
<i>Reichardia tingitana</i>	Merine	Pieride
<i>Senecio nobodens</i>	Achaba	Senecio
<i>Senecio coronopifolius</i>	Makr, Temsessouit	Senecio
<i>Senecio leucanthenie</i>		Senecio
<i>Silybum marianum</i>	Choub, Boutli, Zaz	Chardon marie
<i>Scolymus grandiflorus</i>	Guerniz	Scolyme
<i>Scolymus hispanicus</i>		
<i>Scolymus hispanicus</i>	Guernina, Taradiout	Scolyme chard
<i>Scolymus maculatus</i>	Isri	
<i>Santolina rosmarinifolia</i>	Queïçonne	Santoline
<i>Sonchus arvensis</i>		Laiteron des champs
<i>Sonettus oleraceus</i>	Tiffaffe	Laiteron maraicher
<i>Stornozera undulata</i>	Guiz	Scorsonère

NOMS SCIENTIFIQUES	NOMS ALGERIENS	NOMS FRANCAIS
<i>Tussilago farfara</i>	Hachichet errimel	Tussilage, pas d'âne
<i>Taraxacum officinalis</i> Syn: <i>taraxacum vulgare</i>	Zeit oul moume	Pissenlit, dent de lion
<i>Taraxacum pratensis</i>		Salsifis des prés
<i>Santolina chamaecyparissus</i>		Santoline
<i>Scolymus - Hispanicus</i>	Guernina, Taradiout	Scolyme d'Espagne

### S A L S O L A C E E S

<i>Anabasis articulata</i>	Remtte, ouane idehane	Anabasis
<i>Anabasis arietoides</i>	Cellih, dgaa	Anabasis
<i>Anabasis articulata</i>	Adjrem, Bender	Anabasis
<i>Anabasis proscata</i> Syn: <i>Anabasis aphylla</i>	Bender, adjrem :	Anabasis couché
<i>Atriplex canescens</i>	Gtaffe	
<i>Anabasis halimus</i>	Gtaffe aramasse	Arroche halime, pourpier
<i>Anabasis baccata</i>	Gtaffe	Pourpier de mer
<i>Cornularia monocantha</i>	Had, Tahara	
<i>Chenopodium album</i>		Chenopode blanc
<i>Chenopodium murale</i>	Glouki	
<i>Chenopodium vulvaria</i>	Tekkaouit	
<i>Haloxylon scoparium</i>	Kerrendel	
<i>Haloxylon articulatum</i> Syn: <i>Haloxylon tamarisfolium</i> " <i>Haloxylon scoparium</i>	Kerrendez	
<i>Nucularia penni</i>	Askaf, Tassak	
<i>Salsola foetida</i>	Ressal, issine, Talera	Salsola
<i>Salsola vermiculata</i>	Jelle, oussif, Tirbar	Salsola
<i>Salsola fruticosa</i>	Souid zouguid, Cherriat	Suede
<i>Suaeda longifolia</i> Syn: <i>Suaeda mollis</i> Syn: <i>Suaeda vermiculata</i>	Bagl, hninat	
<i>Salicornia arabica</i> Syn: <i>Salicornia fruticosa</i>	Belbat	Salicorne
<i>Salsola oppositifolia</i>	Souid, Semmoumed	
<i>Spinacia oleracea</i>	Sbenakh	Epinard
<i>Traganum nudatum</i>	Damrane, terhit	

### O M B E L L I F E R E S

<i>Ammi daucus leuchditrichus</i> <i>Angelica archangellica</i>	Akkamène ammodrigo	Angelique archangelique
<i>Apium graveolens</i>		celer.
<i>Anthriscus cerefolium</i> syn: <i>cerefolium</i>	Kraffesse	Cerfeuil
<i>Carum carvi</i>		Cumin des prés
<i>Bellevalia mauritanica</i>	Zit el Ouchouche, Tafer	Bellevalie
<i>Cicuta virosa</i>	Methaina	Cigue

## NOMS SCIENTIFIQUES

## NOMS ALGERIENS

## NOMS FRANCAIS ET AUTRES

Bupleurum spinosum	Choubreg, Lahiet Djeddi	Buplève épineux
Bupleurum fruticosum		Buplèvre arbrisseau
Bupleurum montanum		Buplèvre montagne
Brassica oleraca		Chou
Brassica napus		Navet
Brassica fruticosa	Korombelt	Choux sous arbrisseau
Buscutella ondyma		Lunetière
Crithmum maritimum	Chemeret el Baharya	Ciste de mer
Eryngium maritimum	Lahiet el Mara	Panicault
Eryngium champêtre		Panicault champêtre
Echinops spinosus	Kachir	Echinops
Daucus carotta	Zroudhia	Carotte
Daucus sativa	Djazzar, Zroudhya	Carotte sauvage
Ferula communis	Kheikha	Ferule
Foeniculum vulgare	Besbasse	Fenouil
Foeniculum piperitum	Besbes el bestani	Fenouil
Heraclium spondylium		Berce
Nasturtium officinalis	Garninouche	Cresson des fontaines
Nasturtium sp	hoorf haberached	cresson Alenoix
Pithuranthos scorparius	Guezah	
Pithuranthos scorparius	Guezah, Rabet, Tattait	
Pithuranthos chloranthus		Pithuranthos
Pimpinella anisum	heba halwa	Anis-vert, Anis des vosges
Petroselinum hortense	Maadnous	Persil
Rudoria segetum	Bssibssa	Faux fenouil
Rapistrum orientalis		Rapistre
Smyrniolum olusatrum	Hoya	Maceron
Thapsia gargarina	Bou-nefa, Deriass	Thapsia

CRUCIFERES

Arabis alpina		Arabette
Arnocaria lopathifolia		Raifort
Alyssum spinosum		Alysson Epineux
Anastatica herochuncina	Koumcha, Akarba, Keft-Meriem, Koumchett ennebi	Rose de Jericho
Alyssum saxatile syn: aurinia saxatillis		Corbeille d'or
Capsella bursa pastoris		Bourse à Pasteur
Crambe kralickii	Aferhahat	
Cardamine pratensis		Cresson des près
Diplotaxis acris	Harfille, ifes, Azezegra	Roquette
Diplotaxis harra	Harra, ifes, Tanekferit	Roquette
Diplotaxis erucoides Syn. Eruca sativa Eruca vesicaria		Fausse roquette

NOMS SCIENTIFIQUES	NOMS ALGERIENS	NOMS FRANCAIS ET AUTRES
<i>Hennophyton desertii</i> syn. <i>Dudneya africana</i>	Hennet el-Ibel Hennet el Djemel, culga	Oudneya
<i>Farsetia ramosissima</i>	Illig, oustik Akchide, Jalrem.	
<i>Farsetia hamiltonii</i>		
<i>Longophora capitomontana</i>		Lougophore
<i>Lobularia maritima</i>		Alysse
<i>Moricandia arvensis</i>	Kroub, Temaghe	Moricandre
<i>Matthiola tricuspidata</i> Syn. <i>Matthiola lunata</i>		Matthioler
<i>Matthiola fruticosa</i>	Nekissa	Matthioler
<i>Morettia canescens</i>	Abbalia, Ablagh	
<i>Malcolmia Aegyptiaca</i>	Lahma El-merrougnet	Malcomie
<i>Pseudorucaria tectifolia</i>	El-Hamra	
<i>Raphanus sativa</i>		Radis
<i>Raphanus raphanistrum</i>		Ragenelle
<i>Schouwia purpurea</i>	Djedjir, Alaouate	Schouwia
<i>Sinapis arvensis</i>	Achenaf	Moutarde des champs Moutarde noire
<i>Sinapis alba</i>	Achenaf	Moutarde blanche
<i>Thapsi arvensis</i>		Tabouret des champs, Monnoyère
<i>Zilla spinosa</i>	Chabreg, Aftazène	Zilla
<i>Zilla macroptera</i>	Moulbina	
<b><u>LEGUMINEUSES PAPILIONACEES</u></b>		
<i>Astragalus armatus</i> Syn. <i>Astragalus pseudotrigonus</i>	Geddad	Astragale
<i>Astragalus pseudotrigonus</i>	Tamerassrasse	
<i>Astragalus pseudotrigonus</i>		
<i>Astragalus lusitanicus</i> Syn. <i>Astragalus vulgare</i>	Kharroub el-hallouf	Astragale
<i>Astragalus gombo</i>	Geiza	Astragale
<i>Astragalus monspessulanus</i>	Djelbanet el mazza	Astragale
<i>Astragalus akkensis</i> Syn. <i>Astragalus pseudotrigonus</i>	Cella, Akachaker	
<i>Astragalus vogelii</i>	Adrglet, Tiralel	
<i>Anagyris foetida</i>	Kharoub el klab	Anagyre Anagyre foetide bois puant
<i>Anthyllis tetraphylla</i>	Oud a oudna	Anthyllide
<i>Anthyllis tetraphylla</i>		
<i>Anthyllis vulneraria</i>	Arq essaffir	Vulnereaire
<i>Athagi maurbrum</i>	Agoual	
<i>Adenocarpus decorticans</i>	Ouazrir, Aouzir Agoultim	Adenocarpe
<i>Coronilla valentina</i>	Felgi	Coromille
<i>Cassa angustifolia</i>	Snème el Mekki	Séna
<i>Cassa obovata</i>	" "	"
<i>Cytisus arboreus</i>	Irhidène	Cytise en arbre